



(RE)NAÎTRE

Photographies de
CATALINA MARTIN-CHICO

Galerie La Chambre claire, Université Rennes 2 · 18 janv. > 11 mars 2021 · Dossier pédagogique



Scène de vie quotidienne au moment de la paix dans les campements FARC. Une entraide se met en place entre les femmes, dont beaucoup n'ont que peu d'expérience avec les nouveau-nés. Aucune structure n'a été prévue par ailleurs pour les accompagner. Ici, Edith, la maman des jumeaux, aide Jessica avec son nouveau-né.

(RE)NAÎTRE

Exposition

Photographies de Catalina Martin-Chico.

Après 50 années de combats, la guérilla des FARC a accepté, en 2016, de déposer les armes.

En réapprenant la paix, le pays découvre aussi une réalité dure de la vie des combattantes de ce groupe de rébellion marxiste.

Pendant 5 décennies de combats et de survie dans la jungle colombienne, les femmes ont été interdites d'avoir des enfants. Celles qui n'avaient pu éviter une grossesse étaient condamnées à un avortement primaire ou à l'abandon du nouveau-né.

Depuis que la paix a été signée, le choix de la vie a été immédiat et elles sont des centaines, depuis, à avoir donné naissance.

La Colombie parle aujourd'hui de baby-boom.

Pour ces nouvelles mamans, parfois encore en semi-liberté et qui apprennent toutes la réinsertion, c'est la chance d'une renaissance.



Les photographies de Catalina Martin-Chico sont visibles depuis l'extérieur de la Chambre claire (Bât. P). L'exposition est donc accessible malgré la fermeture de l'université.



© Jérôme Bonnet

CATALINA MARTIN-CHICO

Photographe

Photographe française et espagnole, **Catalina Martin-Chico** a étudié au Centre international de la photographie de New York. Elle documente le Yémen et le Moyen-Orient depuis près de dix ans. Son regard inscrit son travail tout à la fois dans la tradition de la photographie humaniste que dans celle du photojournalisme documentaire et d'enquête.

Elle retourne régulièrement au Yémen, où elle est une rares photojournalistes à travailler notamment pour le journal *Le Monde*. Son immersion au cœur de la révolution yéménite lui a valu en 2011 le Visa d'or humanitaire du CICR et une exposition au Festival international Visa pour l'Image la même année.

Son attirance pour l'Amérique latine l'emmène également en Colombie. Elle y réalise sur plusieurs années le projet *(Re)Naître* sur les ex-combattantes des FARC, un reportage récompensé par le prix Canon de la Femme photo-journaliste puis par le prix « Contemporary issues » du Worldpress 2019. L'une des photos est nommée pour le prix *World Press Photo of the Year*.

Catalina Martin-Chico expose dans de nombreux Festivals – « Visa pour l'image », « Les femmes s'exposent », « festival de la Gacilly » ... et galeries, à Madrid, Bruxelles, Milan, New York. Elle publie dans la presse française et étrangère (*Le Monde*, *Geo*, *The New York Times*, *The Guardian*, *Le Figaro Magazine*, *Le Nouvel Observateur*, *VSD*, *Marie Claire*, *ELLE*...). Elle est distribuée par l'agence Panos.

www.catalinamartinchico.com



« Je mérite ce bébé ! » dit Yorladis qui vit pleinement cette sixième grossesse. Elle en a eu cinq pendant ses années de guérilla, toutes avortées, la dernière à six mois de grossesse. « J'avais des complices et je voulais garder ce bébé, alors quand le commandant passait, je mettais des vêtements amples. Mais un jour, il est arrivé à l'improviste et m'a envoyée à l'infirmerie. J'ai dû l'accoucher comme un bébé arrivé à terme, il était grand et formé. J'ai fait un trou à côté de ma tente, je l'ai enterré et j'ai passé deux heures à le pleurer ». Yorladis et son compagnon vivent dans une maison du camp de Colinas. Ils se sont rencontrés peu de temps avant que la paix soit déclarée.

CATALINA MARTIN-CHICO

Entretien

Comment la Colombie s'est-elle imposée dans votre travail ?

Un lien lié à la langue, une grande curiosité, un fait d'actualité d'une grande ampleur ont fait que je me suis dis qu'il fallait raconter ce qui s'y passait. Mais comment le raconter, ça c'était une autre histoire !

Vous avez choisi de raconter la paix en images à travers le prisme de ces figures féminines. Pourquoi ?

Parce que la paix est plus difficile à documenter visuellement que la guerre. Parce que j'ai appris que les femmes ont occupé jusqu'à 40% des rangs de l'armée marxiste. Qu'elles ont vécu des choses encore plus dures que les hommes. Les deux genres étaient à un même niveau d'égalité pendant la guérilla (contrairement au sein de la société colombienne). Pour schématiser, elles utilisaient les armes autant que les hommes et les hommes cuisinaient autant que les femmes. Mais la vraie différence résidait dans la nature : les femmes tombaient enceinte et elles devaient se faire avorter en pleine jungle ou abandonner les bébés à la naissance.

La signature de paix a été symbolisée, pour moi, par l'arrivée de ces bébés, de ces vies, après autant d'années de guerre. Donc c'est l'histoire de la naissance possible de ces enfants et de la renaissance de ces mamans.

Vous vous êtes rendue à trois reprises en Colombie pour raconter cette transition, lorsque « les bébés ont remplacé les armes ». Lors de votre premier voyage, les armes n'étaient pas encore rendues. Qu'avez-vous ressenti en retournant sur vos pas, neuf mois plus tard ?

Le changement était dingue ! En 9 mois, les enfants étaient nés, mais des routes avaient été construites et chaque guerrillero avait désormais une maisonnette individuelle, avec sa cuisine. Le wifi était installé au campement. Des serres de production avaient été lancées. Une école était née. Ils étaient habillés en « civil »... de la pure jungle on était passé à de petits villages... Tout était métamorphosé.

Avez-vous un souvenir ou une histoire liée à une photo prise en Colombie que vous souhaitez partager avec nous ?

Ce que je souhaiterais partager n'est pas un événement et ne peut être résumé en une photo. Mais le fait d'y aller et de revenir plusieurs fois et de maintenir des rapports via Whatsapp avec les personnages, on rentre petit à petit dans des histoires personnelles et dans une certaine intimité. Ce qui me touchait c'était de sentir à quel point les retrouvailles familiales étaient des moments forts, ainsi que de voir la construction de leur propre famille. Ces anciens guerrilleros étaient des enfants quand ils sont rentrés chez les FARC, avec souvent des enfances difficiles, en rupture familiale, et sans beaucoup d'avenir. Les revoir en famille, sachant les années de séparation et leur conception de la famille, était fort pour moi.

Ça pourrait être symbolisé par ces photos peut-être (voir page 8) :



La Colombie, l'Arabie Saoudite, la Chine, l'Iran, le Yémen... vous avez déjà été aux quatre coins de la planète. Quel nouveau reportage au long cours souhaiteriez-vous réaliser ?

Je souhaiterais terminer celui-ci, me donner encore un temps. Et revenir dans 5 ans.

Je souhaiterais revenir aussi au Yémen, si c'était possible. Puis en Iran.

Je souhaiterais travailler sur les aveugles, en France.

Je souhaiterais travailler plus sur l'environnement, pour alerter, témoigner. Mais toujours liés aux humains qui la protègent (Amazonie). Les envies ne manquent pas !

Comment a évolué votre pratique de la photographie depuis vos premiers reportages ? Quel est le fil conducteur de votre travail ?

Je n'ai pas de stratégie réfléchie. Mais si je dois prendre du recul sur mon travail, je dirai que j'aime bien aller là où personne ne documente. J'aime raconter des histoires de communautés oubliées, invisibles et leur donner une « voix ».

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune photographe quant à son approche avec les personnes qu'il-elle photographie ?

Savoir tout d'abord ce que l'on veut raconter, travailler son approche en fonction. Avoir une idée précise de l'histoire mais savoir se laisser surprendre par des choses inattendues et en tenir compte. Des fois on veut raconter une histoire que l'on croit vraie depuis notre bureau à Paris. Une fois sur place, les choses ne sont pas si noires ou blanches. Savoir donc s'adapter.

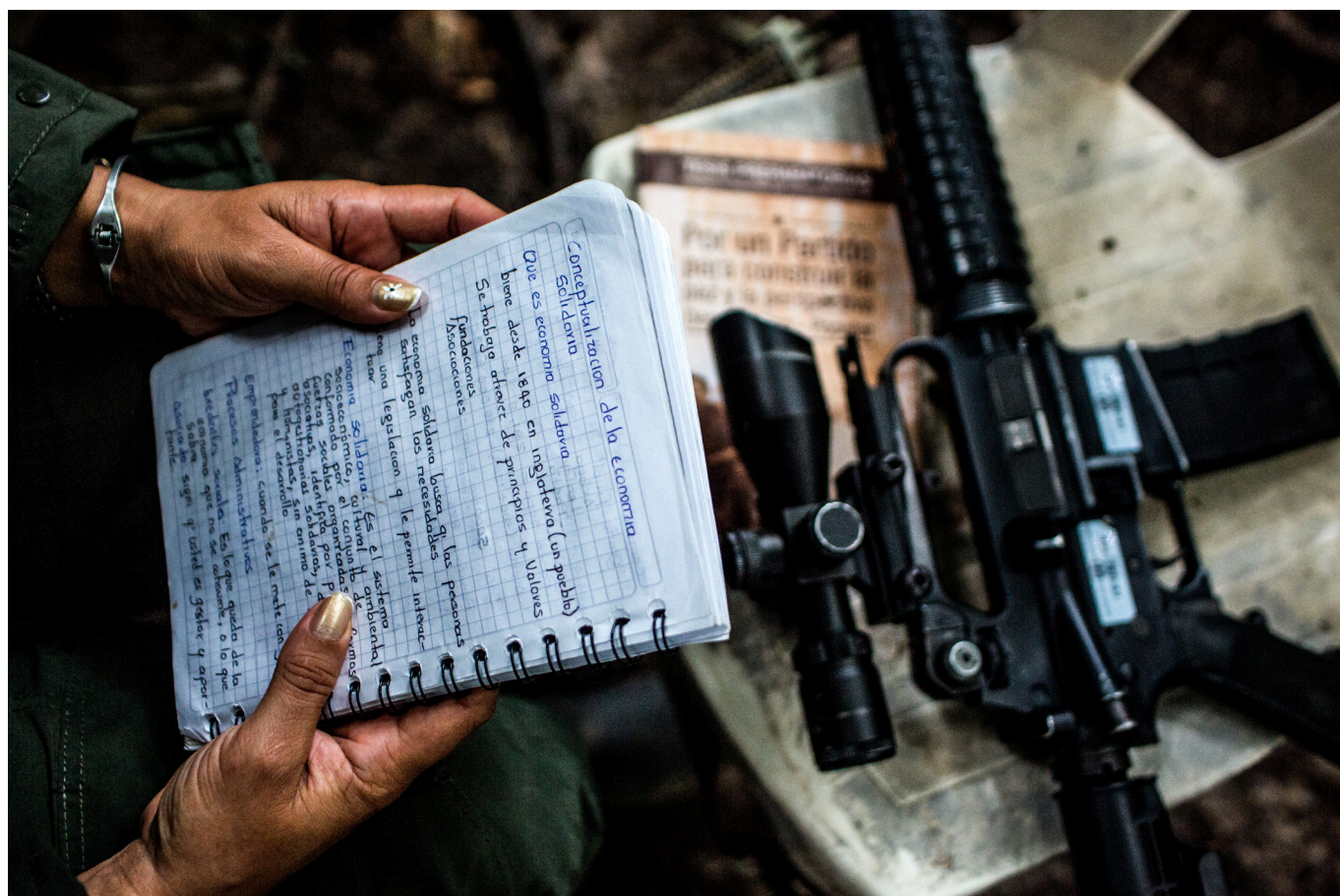
Puis se faire accepter par la communauté, en étant soi, vrai, transparent.

Puis respecter la dignité des personnes. Accepter de « perdre » certaines photos par respect.

Gagner leur confiance.

Puis travailler, travailler, travailler.

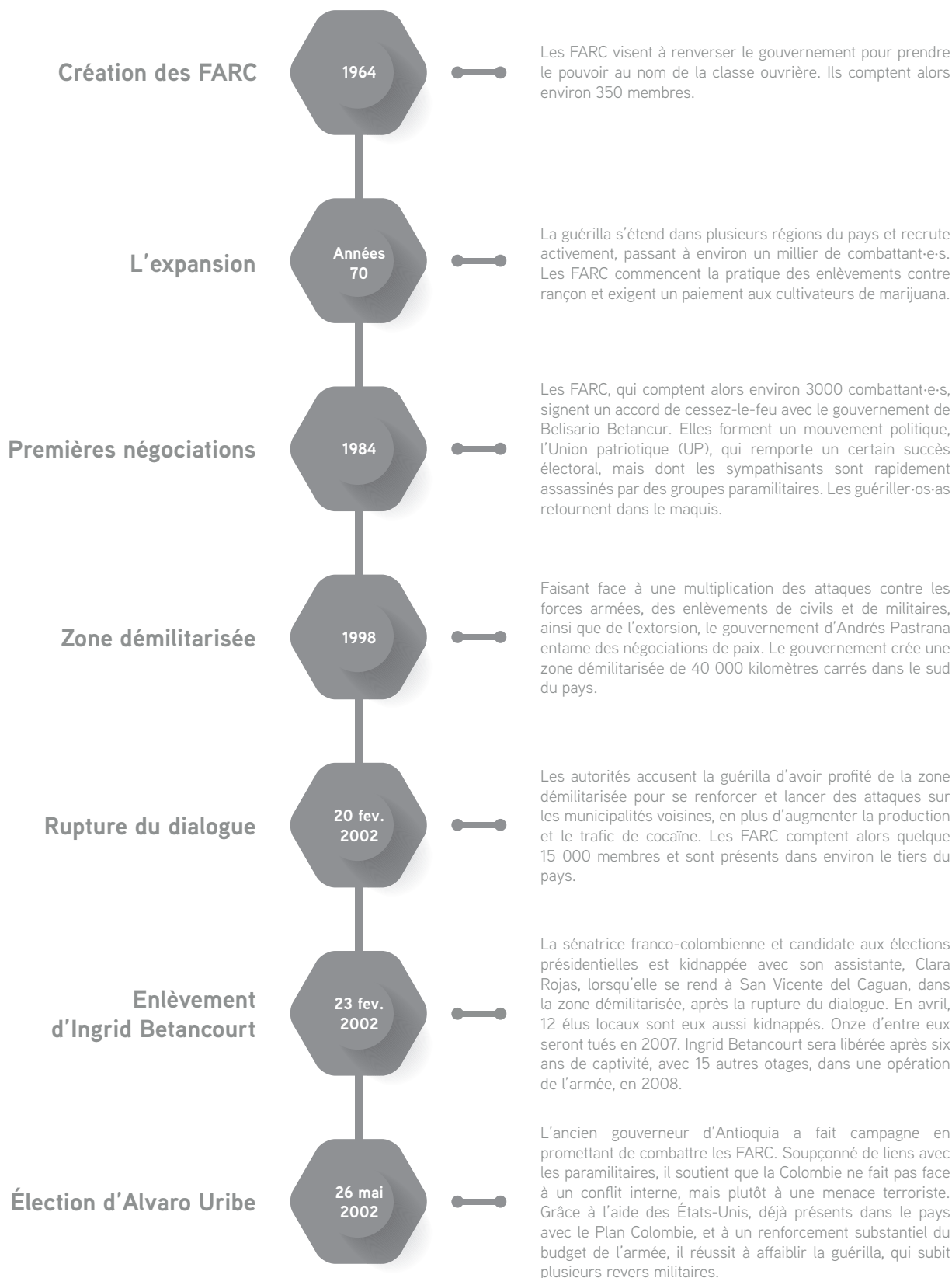
Catalina Martin-Chico

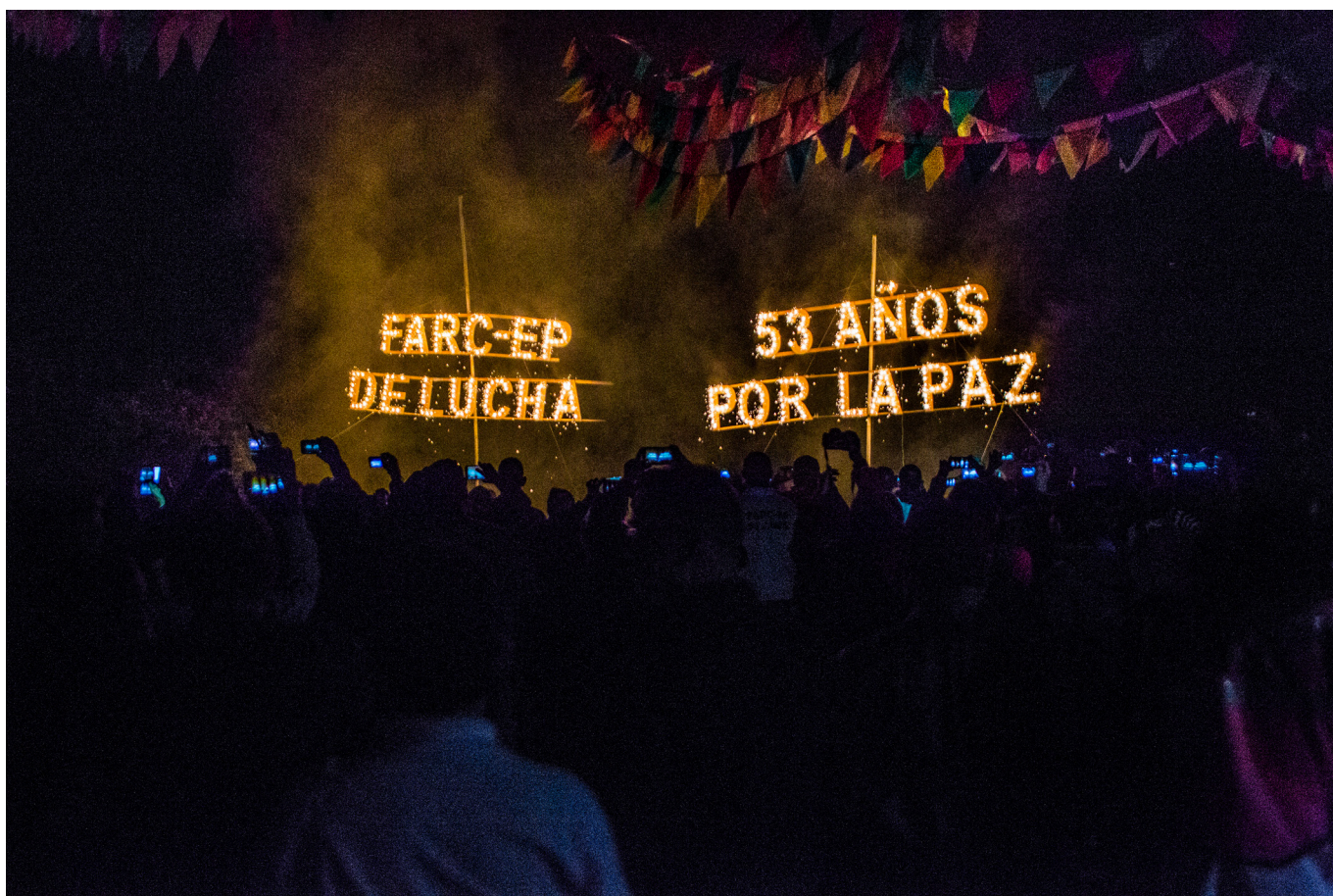


Les armes sont encore présentes dans le camp, mais invisibles. L'accord de paix imposait qu'elles soient rendues. La date butoir était le 20 juin 2017. À cette époque, elles étaient regroupées dans des containers et seuls les gardiens en avaient. Ici, Jessica profite de son temps de garde pour étudier un cours intitulé « Qu'est-ce que l'économie solidaire ? ».

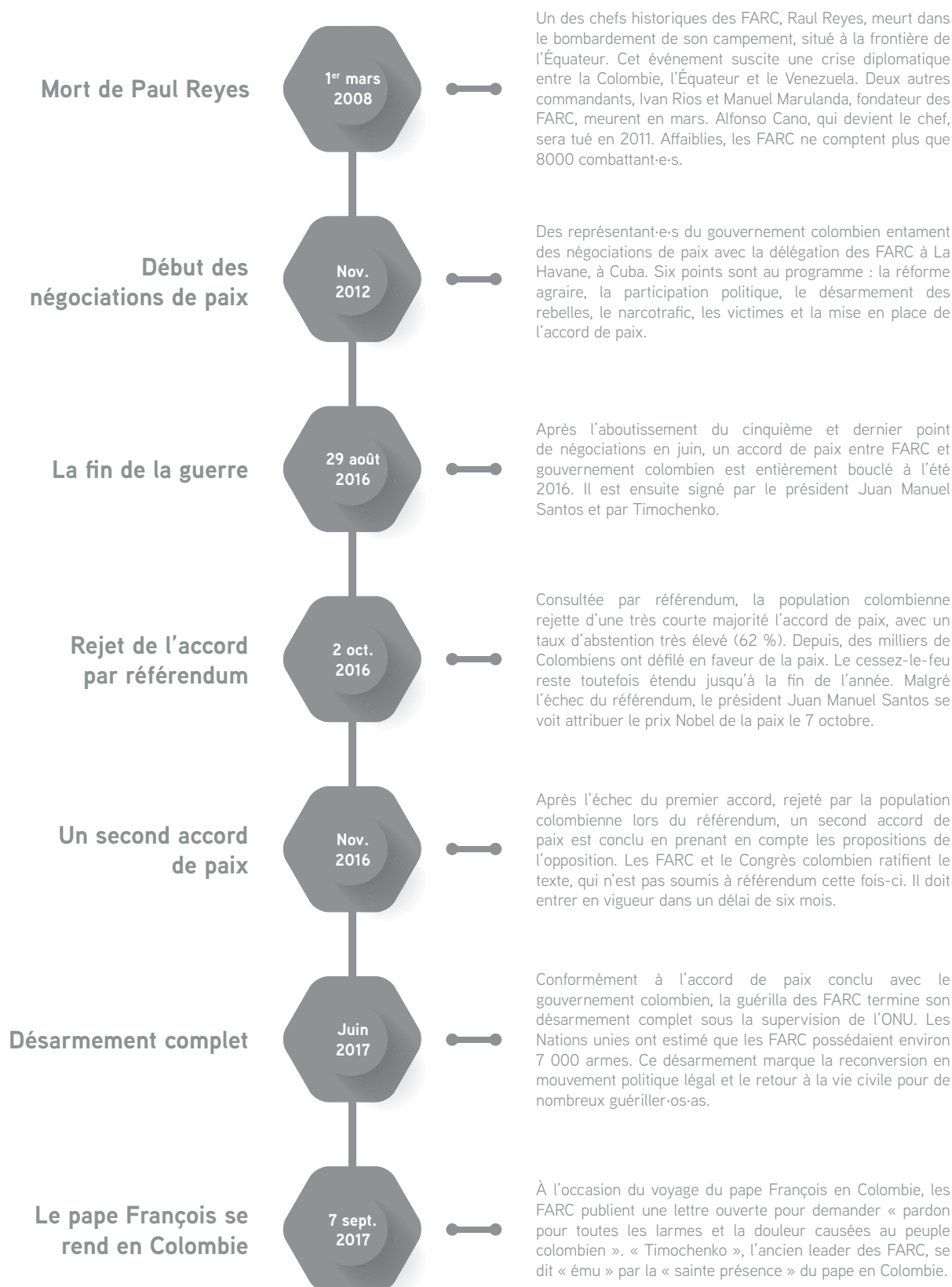
FARC EN COLOMBIE

Les dates clés du conflit





Au camp d'Elvira, dans la région du Cauca, lors de la fête donnée pour le 53e et dernier anniversaire des FARC en tant que groupe armé. Depuis l'accord de paix, ils ont créé leur parti politique qui s'appelle toujours FARC, mais l'acronyme signifie désormais Force alternative révolutionnaire du commun et non plus Forces armées révolutionnaires de Colombie. Leur emblème a également changé : sur leur drapeau, au lieu de deux fusils entrelacés, on voit deux mains qui se serrent. Les accords de paix lui garantissent cinq sièges de sénateur et cinq sièges de député pour les deux prochaines législatures.





Les anciens guerriers n'ont le plus souvent connu que la vie en communauté depuis leur adolescence. Les tours de cuisine, de vaisselle, de garde, la lessive, les douches, tout se faisait toujours ensemble jusqu'à cette année. Ici, les sanitaires : un bac d'eau pour la toilette et la lessive. Les douches sont communes. Personne ne se lave nu mais tout le monde se lave ensemble. Dans la guérilla comme dans les camps, le principe d'égalité des sexes reste très présent. C'était une des règles à accepter avant d'intégrer les FARC. Dans ce règlement était aussi précisée l'interdiction de tomber enceinte.

LES RESSOURCES

DUFOUR, Audrey. Les dates clés du conflit des Farc en Colombie, [En ligne] sur *la-croix.com*, janvier 2018, disponible en ligne.

FULFORD, Lucy. Paix et grossesse : Catalina Martin-Chico documente le baby-boom parmi les anciennes guerilleras de Colombie, sur *Canon.fr*, 2018.

M. BOUVIER, Virginia. L'égalité des sexes et le rôle des femmes dans le processus de paix colombien, [En ligne] sur *usip.org*, ONU Femmes, le 4 mars 2016.

PÉCAULT, Daniel. *Les FARC : longévité, puissance militaire, carences politiques*, Hérodote, n°123, éditions La Découverte, 4-2006. pp. 9-40.

PÉCAULT, Daniel. *Les FARC, une guérilla sans fins ?* Paris, Lignes de repères, 2008, 169p.

Visa pour l'image. Colombie : (Re)Naître, [En ligne] sur *visapourlimage.com*.

VERGEL TOMAR, Carolina. Entre lutte armée et féminisme : quelques réflexions à propos des femmes combattantes en Colombie, [En ligne] sur *scielo.org.co*, Revista Derecho del Estado n.º 29, julio-diciembre del 2012, pp. 233-263.



André Nicole grandit dans la maison du père de Jairo. Elle a été le symbole vivant de cette paix. La région est une région majoritairement productrice de coca et potentiellement sujette aux conflits, comme l'est maintenant toute la Colombie rurale. En effet, les FARC ayant laissé le contrôle des zones de coca, elles sont devenues les fiefs d'autres groupes armés ennemis.

ET APRÈS ?

Nous vous présentons ci-dessous une liste d'ouvrages, empruntable à la BU de l'université Rennes 2, en rapport avec les Forces armées révolutionnaires de Colombie.

BANDE DESSINÉE

- ***Au nom du fils : ciudad perdida. Première partie et seconde partie***

Perrotin, Serge. Auteur - Belin, Clément : Illustrateur

Éditeur Paris : Futuropolis, Tome I : 2010, Tome 2 : 2012

Que peut faire un père quand il apprend que son fils a été enlevé par les FARC en Colombie ? Pour son deuxième livre de bande dessinée, Clément Belin, dessinateur autodidacte et marin, s'est associé à Serge Perrotin pour le récit juste et poignant d'un homme simple.

ROMAN GRAPHIQUE

- ***Le goût de la terre***

Baudoin, Edmond. Auteur

Paris : L'Association, 2013

Répondant à l'invitation de sociologues, les auteurs séjournent en Colombie en février et mars 2013. De leurs rencontres avec la population, ils rédigent ce carnet, qui dresse le portrait d'une société gangrenée par la violence dans laquelle les Colombiens se trouvent écartelés entre la guérilla des FARC, les narcotrafiquants, la police et les groupes paramilitaires.

ROMAN

- ***Des hommes en noir***

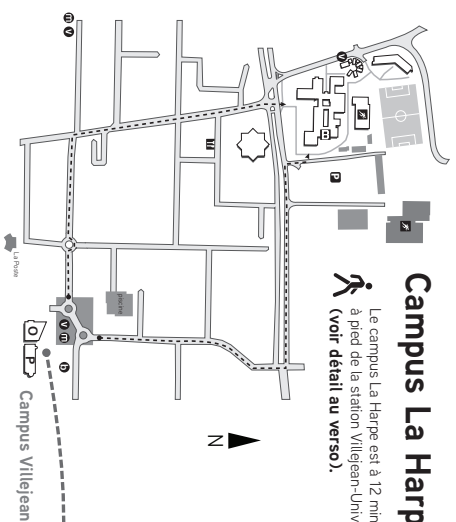
Gamboa, Santiago. Auteur

Paris : Éditions Métailié, 2019

« Le gamin perché dans son arbre a tout vu. Les trois véhicules aux vitres teintées attaqués à l'arme lourde, la riposte, les hommes qui tombent sous les balles, l'arrivée d'un hélicoptère qui évacue les passagers, deux femmes et un homme en noir. Le lendemain, la route a été nettoyée. Plus de cadavre, aucune trace de balles [...] »
La poésie noire de Santiago Gamboa nous plonge au cœur d'une Colombie ravagée par la guerre des cartels.

Campus La Harpe

Le campus La Harpe est à 12 minutes à pied de la station Villejean-Université (voir détail au verso).



Université Rennes 2

Campus Villejean



restaurant universitaire
Le Métronome
(CROUS)

piscine

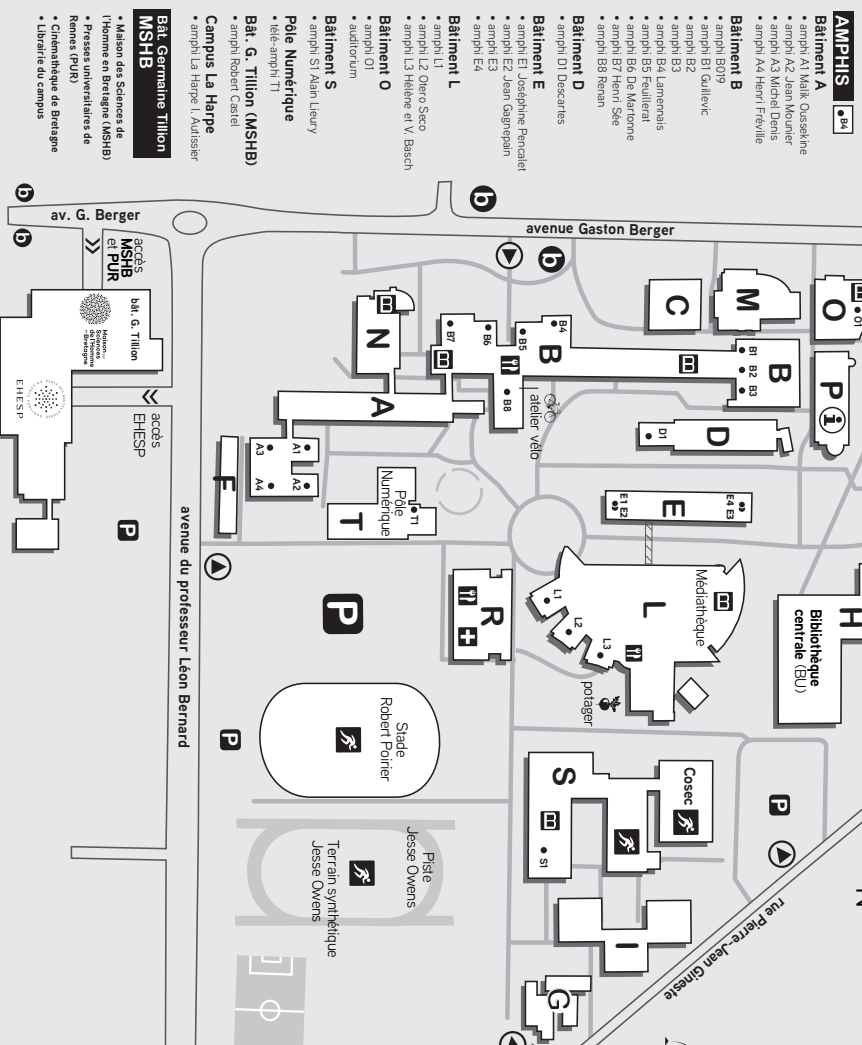
place du recteur
Henri Le Moal

bd J.F. Kennedy

avenue de la bataille Flandres-Dunkerque

N

FFS



A UFR Sciences sociales

- Salle Jacques Léonard

B UFR Arts, Lettres, Communication (ALC)

- Bibliothèque ALC - Charles Foucault
- Bibliothèque des Sciences sociales
- Bibliothèque universitaire des activités physiques et sportives
- DSI (Direction du système d'information)

C CREA (Centre de ressources et d'études audiovisuelles)

- Reprographie
- Salle Bourdon
- DIRM (Direction des ressources immobilières)
- CIREP (Centre international rennais d'études du français pour étrangers)
- DIRM (Direction de la recherche et de la formation)
- Service des relations internationales
- OMRP (Observatoire des parcours étudiants et de l'insertion professionnelle)

E UFR Langues

- Médiateur
- Salle de cours F19

F UFR Langues

- Salle de cours G1 à G12

H Bibliothèque centrale (BU)

- CRO (Centre de formation aux carrières des bibliothécaires)
- UPEIST (Unité régionale de formation et de promotion pour l'information scientifique et technique)
- Galerie art & essai
- IADIS (Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région)
- SEC (Service formation continue)
- ISSO (Institut des sciences sociales du travail...)

L UFR Langues

- Médiathèque

M André Mussat

- Espace M

N Maison de la recherche en sciences sociales

- Bibliothèque François Leblond

O Le Tambour

- Auditorium Le Tambour
- FMAI (Centre de formation de musicien intervenant)
- Bibliothèque de musique
- Service culturel

P Présidence

- Salle de cours
- Galerie La Chambre claire
- DEUV (Direction des études et de la vie universitaire)
- Rêles handicap
- SUDO-IP (Service universitaire d'information et d'orientation professionnelle / pôle info et orientation professionnelle)
- Direction générale des services
- Service de la présidence
- Cellule communication

R Ève, maison des étudiants

- Salle de cours / SSE
- Médiathèque
- Vie associative
- Salle polyvalente Pina Bausch
- Radio C10
- Praxéiron, labo, sandwicherie
- Cabinet du livre d'artiste
- UFR Sciences humaines
- Bibliothèque de sciences humaines
- Centre de formation des psychiques de l'éducation Nationale (CEP-PyEN)
- Cosac Villejean - SUAPS

T Pôle Numérique

- Salles numériques UBL
- Salle de cours (pour insertion pro)
- SUP (Service universitaire de pédagogie)

AMPHIS

- amph A

- amph A1 Malik Ousselkhe
- amph A2 Jean Mounier
- amph A3 Michel Denis
- amph A4 Henri Tréville

Bâtiment B

- amph B09
- amph B1 Gaulevic
- amph B2
- amph B3

Bâtiment C

- amph B4 Lamennais
- amph B5 Feuilletat
- amph B6 De Martonne
- amph B7 Henri Sée
- amph B8 Renan

Bâtiment D

- amph D1 Descartes
- amph E1 Joséphine Percelet
- amph E2 Jean Gagnepain
- amph E3
- amph E4

Bâtiment L

- amph L1
- amph L2 Otero Seco
- amph L3 Hélène et V. Bach

Bâtiment O

- amph O1
- auditorium

Bâtiment S

- amph S1 Alan Lhéry
- amph S2 Robert Castel

Bât. G. Tillon (MSHB)

- amph La Harpe
- amph La Harpe 1 Auditor

Bât. Germaine Tillon MSHB

- Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB)
- Presses universitaires de Rennes (PUR)
- Cinéma-thèque de Bretagne
- Librairie du campus

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie La Chambre claire



Adresse

Rez-de-chaussée du Bâtiment P.
Campus Villejean
Place du recteur Henri Le Moal
35000 Rennes

Accès

En Métro : arrêt Villejean – Université.
En Bus : Ligne C4, arrêt Université.

Horaires de la galerie

Entrée libre de 9h à 18h du lundi au vendredi.

CONTACTS

Sarah Dessaint

Responsable du service culturel

☎ : 02 99 14 11 40

@ : sarah.dessaint@univ-rennes2.fr

Morwenna German

Action culturelle et relations publiques

☎ : 02 99 14 11 47

@ : morwenna.german@univ-rennes2.fr

 Service culturel-Université Rennes 2

 @CultureRennes2

 @serviceculturelrennes2

